



Président de l'OTPP : Xavier Bris, prêtre
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre
Chargée de projets : Clothilde Vasseur
Directeur de la publication : Georges Sanerot
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60 090
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60
CCP Lille 673.26A - 3^e trim. 2016 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

PRÉSENCE

NUMÉRO 30



Temps de recueillement dans l'oratoire avec l'aumônerie des collèges et lycées Carnot et Ronsard à Paris (2005).

ALAIN PINOGESCIRO

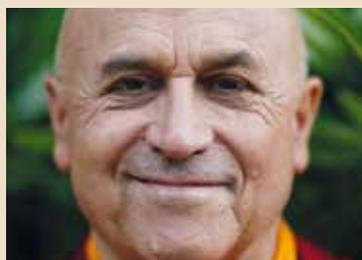
RENCONTRE AVEC : Laurence Bayart en mission dans le monde scolaire



PAGE 6

FAMILLE-PSYCHO

Mgr Bernard Podvin :
«Le foyer est le lieu même d'apprentissage de la miséricorde»



PAGE 11

PEOPLE

Matthieu Ricard :
«L'amour est le fondement de la sagesse»

LES COULISSES DU JOURNAL

Qui se cachent derrière «Présence» ?

Vous appartenez à une équipe de rédaction d'un journal paroissial et vous recevez une fois tous les deux mois notre magazine, *Présence*. Savez-vous cependant qui sont ses rédacteurs ? Dans les prochains numéros, nous leur donnons la parole afin qu'ils se présentent et que vous puissiez les connaître !

VÉRONIQUE DROULEZ

Je suis mariée et mère de famille. J'ai rejoint l'OTPP il y a quatre ans pour participer à la rubrique «Il était une foi». J'apprécie beaucoup les partages que nous avons en comité de rédaction, notamment avec l'illustrateur, Nicolas Haverland, pour transmettre à des jeunes l'essentiel de notre foi, de façon simple et attractive.

Aujourd'hui, en réalisant des interviews, je rencontre des gens et des associations qui sont engagés pour un monde plus humain, ils m'ouvrent les yeux sur d'autres réalités. Ces témoignages peuvent interpeller les lecteurs, les aider à regarder la vie et l'avenir de manière plus positive. Je pense que l'Église n'existerait plus si elle n'était pas missionnaire. En apportant ma petite part aux journaux paroissiaux, je suis heureuse de montrer les visages d'une Église proche des gens, qui «laisse passer la lumière», qui rend visible l'amour de Dieu au cœur de ce monde.



NATHALIE POLLET

Depuis son lancement en 2011, je rédige les pages «Famille-psycho» et «Ados» du journal *Présence*. Animée par des convictions chrétiennes, j'apprécie

de participer à la réalisation d'un journal de presse paroissiale. L'objectif de ces deux pages est de vous éclairer sur des problématiques familiales et propres aux adolescents, avec un regard d'espérance. Ainsi, la parole est donnée aussi bien à des experts, professionnels de l'éducation, qu'à des témoins (jeunes, parents, grands-parents...). Psychologue et diplômée d'une école en communication

(Celsa), après un parcours en entreprise dans les ressources humaines, j'ai été consultante en orientation auprès des jeunes. Ce cheminement m'a rendu sensible aux enjeux humains et éducatifs et m'enrichit encore aujourd'hui en allant à la rencontre des familles et des professionnels. Journaliste pigiste, je rédige aussi des papiers pour des magazines spécialisés et j'interviens pour une émission radio à RCF Nord de France.



MARIE-HÉLÈNE DUTHOIT

Engagée dans le service de coopération missionnaire du diocèse de Lille, en relation avec des missionnaires, des coopérants et l'Enfance missionnaire, j'ai animé, pendant de nombreuses années, la rubrique «Fenêtre ouverte» dans laquelle les uns et les autres témoignaient. Émerveillée par leur richesse de pensée et leur ouverture à l'autre, je continue d'inviter les rédacteurs des journaux paroissiaux à donner la parole à ces acteurs missionnaires dans leurs pages : leurs témoignages sont essentiels, ils portent les lecteurs au respect et à l'amour de l'autre, même différent. Je continue également de participer aux rencontres du comité de rédaction et contribue à la rédaction d'articles de *Présence*.



Écrivez-nous !

Si vous avez des remarques à faire à nos rédacteurs ou si vous souhaitez que soient traités certains sujets, n'hésitez pas à nous écrire.

contact@otpp.org

**UN PEU, BEAUCOUP?...
PASSIONNÉMENT, SÛREMENT !**

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

Votre journal comporte trois parties

Le **page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

Les **pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

Les **pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

**SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG,
«EN AVANT-PREMIÈRE»...**

Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !



SIGNÈLEMENTS

ÉDITO

Mon voisin n'est pas un saint !

Mon voisin a mauvais caractère. Il est ronchon. Les jeunes sont sa cible préférée. Il les soupçonne, jour après jour, de préparer de mauvais coups. Ils dérangent le calme du quartier. Mais les poubelles, c'est lui qui les change de place ; elles deviennent des sentinelles et occupent la place de sa voiture quand il part faire des courses. Quant aux ronces qui envahissent son jardin, elles débordent chez nous. Elles sont une bonne image de sa personnalité : toujours sur le qui-vive, il est sur la défensive.

Mon voisin a une petite fille, Lola. Il en est gaga, vraiment. Il lui a même appris à prononcer mon prénom, à courir pour me dire bonjour. Attentif, il empêche ma boîte aux lettres de déborder quand je suis absent ; il surveille même ma maison, il en a les clés. Serviable, il tient à me conduire à la gare quand je prends le train ; il attend impatiemment mon retour pour venir m'y rechercher. Il adore m'entretenir de la pluie et du beau temps.

Mon voisin, ce bon grand-père n'est pas un saint, non ! Sympa avec moi, il n'est pas parfait ! Mais au fait, et moi, qui suis-je ?

Père Xavier Bris

PRÉSIDENT DE L'OTPP

MODE D'EMPLOI

**BAYARD SERVICE TEXTES,
UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE**

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix*, *Pèlerin*, *Panorama*, *Croire*, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition. Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus ! Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ceric), des brèves, des jeux et de l'humour... Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal. Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM

LAURENCE BAYART EN MISSION AU SEIN DE L'AUMÔNERIE DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC (AEP)

«L'accompagnement des jeunes

Jusqu'à l'âge de 21 ans, Laurence Bayart n'était pas croyante. Avocate, elle aurait pu aussi le rester, mais après avoir frappé à la porte de l'Église pour «devenir marraine», formidablement accueillie, elle a progressivement emprunté une autre voie où la foi tient une place primordiale, d'abord bénévolement en accompagnant des catéchumènes et, depuis un an, auprès des jeunes, en tant que coordinatrice des aumôneries dans le diocèse d'Amiens. «C'est une chance et une vraie joie de pouvoir vivre de ce qui nous fait vivre», souligne-t-elle.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Laurence Bayart. J'ai 34 ans, je suis mariée sans enfant. Je suis envoyée en mission pour le diocèse au sein de l'Aumônerie de l'enseignement public (AEP), et à ce titre, j'ai deux casquettes. Au niveau du diocèse d'Amiens, j'ai la mission de coordonner les différentes aumôneries, de créer des projets communs comme les camps : en particulier un camp de collégiens cet été, du 9 au 16 juillet, à Saint-Valéry-sur-Somme et, pour les lycéens qui se préparent à la confirmation, des camps à Taizé, des week-ends et des journées. Sur Amiens plus spécifiquement, je suis en charge de l'aumônerie des lycées publics (une seule aumônerie pour tous les lycées amiénois) ; on se retrouve au 6 rue Fernel près de l'église Saint-Leu avec un panel de jeunes : des confirmands, des confirmés et des jeunes en recherche. L'accompagnement des jeunes rend joyeux et humble. Dans la transmission, on est toujours dans le doute de savoir si on fait bien ; on se sent tout petit, avec la peur de manquer, de mal faire. «*Seigneur, aide-nous, c'est toi qui fais tout ; nous ne sommes que tes petites mains ! Et surtout, inspire-nous.*»

Vous suivez aussi une formation...

Je fais des études religieuses à Paris : quand l'évêque m'a appelée il y a un an, il m'a dit que la mission n'allait pas sans les études ; tous les lundis, je suis à l'Institut d'études religieuses pour des cours d'introduction à la Bible, de christologie, sur la liturgie, les apports de Vatican II, l'histoire de l'Église et ses

«La relation avec Dieu s'entretient, c'est ce que j'essaie de dire aux jeunes. Les périodes de ma vie où j'ai été la plus heureuse, ce qui ne veut pas dire sans épreuve, c'est quand j'allais à sa rencontre, en étant présente pour les autres avec lui dans le cœur.»

grandes figures spirituelles – première année que je vais bientôt terminer et qui a été très instructive et nécessaire pour pouvoir transmettre aux jeunes !

Quel est votre parcours personnel ?

Jusqu'à l'âge de 21 ans, je n'étais pas croyante ! Pour moi, Dieu n'existait pas ! Mon frère aîné m'a proposé d'être la marraine de son fils ; n'étant pas baptisée et étant athée, je lui ai répondu que ça allait être compliqué d'être marraine. Il m'a suggéré de me faire baptiser ; je me suis renseignée : les deux années de catéchuménat me rebutaient, mais mon grand-frère a insisté. De manière caricaturale, on peut dire que j'ai frappé à la porte de l'Église en disant : «*Bonjour, je ne crois pas en Dieu, mais je voudrais me faire baptiser pour être marraine !*» Je suis tombée sur des personnes formidables, accueillantes, qui ont pris le temps de répondre patiemment à mes nombreuses questions... Je ne comprenais pas le mal sur terre et, grâce à elles, j'ai compris qu'on était libre de faire le bien ou le mal, que le Seigneur ne pou-



vait pas entraver notre liberté parce que l'amour absolu nécessite de laisser l'autre totalement libre. Cela a été un premier déclic pour moi, je n'avais plus cette colère en moi. A posteriori, je me suis rendu compte que, pour quelqu'un qui ne croyait pas en Dieu avant mon catéchuménat, j'en parlais beaucoup ! Il l'a peut-être pris comme un appel, une manière de frapper à sa porte. Quelques

rend joyeux et humble»

«Il est très difficile pour les jeunes de dire qu'ils sont chrétiens. Ceux qui viennent à l'aumônerie, généralement, ne le font pas savoir à leurs amis. On essaie de leur faire prendre conscience que Dieu rend heureux, et, en nous rendant heureux, il nous rend forts.»

bole, je me suis dit que la brebis, c'était moi... Jusqu'à 21 ans, Dieu n'existait pas. À 21 ans, il vient me dire qu'il existe, qu'il nous laisse une liberté totale, qu'il est venu me chercher, et qu'il m'aime ! Révélation qui m'ont retournée et qui m'ont mise à genoux devant l'Amour ! Dieu nous aime. Il aime chacun d'entre nous : «*Tu es unique à mes yeux et tu as du prix pour moi*». Ça a été une rencontre fabuleuse... et j'ai été baptisée à 23 ans. J'ai donc été baptisée il y a onze ans et depuis onze ans, j'essaie de suivre le Christ en accompagnant moi-même des catéchumènes, des confirmands adultes, en étant animatrice (dans un premier temps bénévole) à l'aumônerie des lycées à Amiens. Il y a eu des périodes où je n'ai pas été engagée dans l'Église, parce que les catéchumènes avaient été baptisés et que l'accompagnement s'arrêtait... J'ai fait l'expérience que si on ne va pas à la rencontre de Dieu, on s'en éloigne ! La relation avec Dieu s'entretient, c'est ce que j'essaie de dire aux jeunes. Les périodes de ma vie où j'ai été la plus heureuse, ce qui ne veut pas dire sans épreuve, c'est quand j'allais à sa rencontre, en étant présente pour les autres avec lui dans le cœur. Quand je me suis rendu compte de cela, j'ai dit : «*Seigneur, j'ai compris, je ne te lâche plus !*»

Vous aviez une activité professionnelle en même temps ?

Oui, j'ai été avocate pendant sept ans à Amiens. C'est une belle profession, mais les modalités d'exercice sont difficiles : il y a beaucoup de choses qui sont très belles à vivre, mais il y a un moment où je me suis dit que je ne ferai pas cela quarante ans. Plusieurs mois avant l'arrêt de la profession, j'ai beaucoup prié et je me suis laissé porter par le Seigneur. Après l'arrêt définitif, j'ai été reçue en février 2015 par le vicaire général qui m'a fait la proposition, bien sûr en accord avec l'évêque, d'être res-

ponsable de l'Aumônerie de l'enseignement public (AEP). Cela fait un an que je suis en mission. C'est une chance et une vraie joie de pouvoir vivre de ce qui nous fait vivre.

Votre époux n'a aucune réticence vis-à-vis des choix que vous faites ?

Il sent bien que ce que je fais me rend heureuse, et il est heureux de savoir sa femme heureuse !

Vous avez dit souhaiter transmettre aux jeunes la conviction que Dieu nous laisse totalement libres, et aussi qu'on s'éloigne de lui dès qu'on le délaisse ; avez-vous d'autres idées importantes que vous voulez leur transmettre ?

On essaie de leur faire comprendre que l'intimité avec le Seigneur rend fort et c'est important pour pouvoir s'assumer en tant que chrétien. Il est très difficile pour eux de dire qu'ils sont chrétiens. Ceux qui viennent à l'aumônerie, généralement, ne le font pas savoir à leurs amis. On essaie de leur faire prendre conscience que Dieu rend heureux, et, en nous rendant heureux, il nous rend forts ; et qu'ils peuvent devenir des référents pour la société. Pour ma part, j'ai beaucoup plus d'amis non croyants que d'amis croyants, et je constate que les personnes qui se disent non croyantes ont soif d'espérance... Toutes les questions existentielles, ils me les posent, en particulier en période difficile. Et j'ai l'impression que ma foi les rassure. Face au décès d'un proche, nous entendre affirmer que l'on croit en la Résurrection du Christ et à la nôtre à sa suite, les rassure ! On est dans une société où il est difficile de s'affirmer chrétien, mais plus on a une relation forte avec Dieu, plus on l'assume et plus on devient signe d'espérance !

**PROPOS RECUEILLIS
PAR DOMINIQUE GOUBET**

mois après, j'ai ressenti comme une présence qui me disait : «*J'existe*» ; et ça m'a bouleversée !

Dans mon parcours de catéchuménat, avant les rencontres (une par mois), j'aimais bien lire les évangiles pour pouvoir dire ce qui m'avait marqué et aussi pour pouvoir poser des questions... Un jour, je suis tombée sur la parabole de la brebis perdue ; quand j'ai lu cette para-

L'URGENCE D'AIMER AU-DELÀ DES DISCORDES

«Le foyer est le lieu même d'apprentissage de la miséricorde»

Comment durer dans l'amour lorsque s'accumulent petits griefs, rancunes ou graves querelles, qui empoisonnent les relations conjugales ou la vie familiale ? Quelle place donner à la miséricorde, au pardon en cette année jubilaire ? Rencontre avec monseigneur Bernard Podvin, missionnaire de la miséricorde, qui nous rappelle cette vocation première du cœur de Dieu¹ pour renouveler celui de l'homme et sa capacité à aimer...

Pourquoi le pape François a décidé un Jubilé de la miséricorde ?

Mgr Bernard Podvin. Notre société connaît beaucoup de divisions à commencer dans nos familles. Pour le pape, il y a urgence à faire connaître le visage miséricordieux de Jésus qui est celui du Père : cœur vibrant d'amour pour l'humanité. Que ce soit dans le sacrement du mariage, l'éducation des enfants, Dieu vient poser un acte d'espoir, d'espérance pour chacun de nous et nous demande en retour d'en témoigner.



tensions, les ressentiments. Accorder de petits gestes de pardon (aussi bien reçus que donnés) peut nous aider à en consentir de plus grands...

Le pardon est parfois un chemin difficile...

Pour certaines blessures, il peut être un chemin long, escarpé, nécessitant un re-

cours à un accompagnement spirituel, une relecture de vie, ou même une aide psychologique... Le pardon est aussi une grâce à demander. En nous approchant du sacrement de réconciliation, nous laissons le Seigneur inscrire en nous sa puissance de pardon. Nous découvrons aussi son amour inconditionnel quelle que soit notre faute. Il renouvelle notre capacité à nous donner et à nous aimer au-delà de nos discordes.

Quels sont les fruits de la miséricorde ?

La miséricorde est une occasion unique de s'arrêter en profondeur et de laisser le Seigneur agir pour rejoindre notre cœur ; elle peut totalement nous trans-



former, mais rien ne peut se faire sans la liberté intérieure de l'homme... En acceptant d'être acteurs du pardon, nous accueillons notre proche, conjoint, enfant tel qu'il est sans l'enfermer dans son offense pardonnée. La paix, la joie, la bonté, fruits de l'esprit – comme le souligne saint Paul – et de notre conversion, peuvent alors envahir notre cœur...

**PROPOS RECUEILLIS
PAR NATHALIE POLLET**

¹ Le nom de Dieu est Miséricorde, pape François, éditions Robert Laffont, 2016

TÉMOIGNAGE

BENOIT : «J'AI ÉTÉ BOULEVERSÉ PAR LA MISÉRICORDE DE DIEU»

Notre relation de couple battait de l'aile. Nous traversons des moments difficiles, un peu noyés par l'éducation de nos enfants. Conseillés par des amis, nous avons suivi une retraite pour couple avec la communauté du Chemin Neuf. Au cours de la soirée de réconciliation, cœur de la session, l'animateur nous a dit : «Demandez au Seigneur la grâce de voir votre péché». Imbu de moi-même, je ne me sentais pas vraiment concerné. Nos difficultés de couple, je les attribuais surtout à ma femme, Myriam. Mais j'ai joué le jeu et demandé au

Seigneur de me montrer mon péché et, là, je me suis écroulé. J'ai pris conscience brutalement de mon orgueil et de mes fermetures. J'ai fondu en larmes dans les bras de Myriam pour lui demander pardon, ce qu'elle attendait : que je grandisse en humanité me rendant ainsi accessible à son amour. Notre vraie vie de couple a commencé à cet instant ! J'ai été bouleversé par la miséricorde de Dieu et celle de mon épouse. Depuis ma foi est inébranlable car elle a été enracinée dans l'expérience du pardon.

LES TENTATIONS DU WEB

Pornographie, violence : petit clic et... grande claque !

Face au flot d'images violentes et pornographiques, comment protéger les jeunes et les adolescents ? Comment les aider à prendre de la distance et à former leur esprit critique ?

Avec l'arrivée d'internet, les jeunes sont exposés de plus en plus tôt à des images violentes et pornographiques, de façon volontaire ou par inadvertance. «L'autre jour, une maman m'expliquait qu'elle recherchait pour sa fille de 12 ans un dessin animé, témoigne Anne Catteau, éducatrice à la vie dans les établissements scolaires. Une publicité suggestive est apparue soudainement sur le côté de l'écran, représentant une scène sexuelle, invitant à cliquer dessus. Ces images crues, en principe réservées aux adultes, sont violentes dans l'imaginaire d'un enfant ou d'un adolescent. À cet âge, elles s'impriment plus facilement.» De même, la pratique de certains jeux vidéo violents ou choquants pose question¹. Ces mêmes jeux sont parfois des

portes d'entrée à des scènes érotiques. «Ces contenus pornographiques et violents peuvent entraîner chez les jeunes une conception erronée de la sexualité, du rapport qu'ils entretiennent avec leurs corps et de leur relation avec le sexe opposé», explique Héléna Walter, la présidente d'Ennoccence, une association qui cherche à protéger les enfants des risques d'exposition en ligne. Il importe, selon la présidente, d'aider les ados à faire la différence entre la réalité et les images (souvent truquées) par l'intervention d'adultes formés à ce sujet. «Des ateliers d'éducation affective et sexuelle peuvent être de bons repères pour les jeunes pour se construire», propose-t-elle.

Des images toxiques pour le cœur et l'imaginaire

Évoquer le thème de la sexualité n'est pas toujours facile pour des parents, surtout à l'adolescence. Mais ils peuvent faire passer des messages et laisser la porte ouverte au dialogue. Il y a une juste distance à trouver. «À eux de saisir les moments propices pour exprimer leur avis ou échanger avec leurs ados sans s'immiscer dans leur intimité», remarque l'éducatrice Anne Catteau, mère de cinq enfants. À l'occasion d'un fait d'actualité par exemple, un viol, une agression sexuelle, ils peuvent témoigner des valeurs

qui les animent, rappeler certains interdits, la notion de respect, d'amour dans une relation de couple, etc., en veillant à une cohérence entre leurs paroles et leurs actes.»

Aux parents aussi de contribuer à développer chez l'enfant une bonne estime de soi, grâce à une présence attentive, encourageante. «Un jeune ayant une certaine assurance se laissera moins facilement entraîné par ses pairs», analyse Laura Bertail, éducatrice aux Associations familiales catholiques (AFC) évoquant le cas d'un garçon en 6^e qui refusa de regarder des films pornographiques avec ses copains en récréation, ses parents l'ayant informé de la toxicité (sur le cœur et l'imaginaire) de ce genre de vidéos. «La meilleure prévention pour protéger nos enfants de discours ou d'images malsaines est de parler avec eux de la beauté de l'amour dès leur plus jeune âge, avant la puberté, pour les aider à passer cette étape et grandir le plus sereinement possible», affirme cette dernière. L'art est aussi une manière appropriée de parler de la beauté du corps et de l'amour aux jeunes. Des films de qualité ou des expositions d'œuvres d'art peuvent évoquer le désir ou l'érotisme «autrement».

NATHALIE POLLET

¹ Lire également *Présence* N° 6, d'octobre 2012, «Ces jeux vidéo qui banalisent la mort...»



SCÉNÈMENTS

PARLER DE LA SEXUALITÉ AUX 7-11 ANS

UN LIVRE ET UNE SÉRIE POUR TROUVER LE TON JUSTE ET LES MOTS ADAPTÉS

- **Lucas ou l'aventure de la vie**, un livre pour aborder les thèmes de l'amour, la puberté, la sexualité. De Laura Bertail et Pascale Morinière, aux éditions Salvator, 2013.
- **Lucas et Léa, le cours de la vie** : une websérie pédagogique en vidéos, sur internet, 2015. Conçue par l'équipe d'éducation des AFC en lien avec le Cler, Amour et Famille.

Une année avec Matthieu

Zoé profite d'un mercredi après-midi pour faire du shopping avec ses copines. Elles sortent d'un grand magasin après l'achat de calendriers de l'avent remplis de chocolats. Au fait, c'est quand l'avent ? Il se déroule les quatre dimanche précédant la fête de Noël et le premier d'entre eux marque le top départ d'une nouvelle année liturgique pour les chrétiens. « Bonne année à tous les chrétiens ! » s'écrie Zoé. Ses copines demandent ce que cela va changer : « Eh bien... on va changer de texte biblique ! Cette année, ma mère m'a dit qu'on allait lire l'évangile de Matthieu toute l'année, jusqu'en novembre 2017 ! »



Avez-vous déjà lu Matthieu ?

L'évangile selon Matthieu, le plus long des quatre évangiles, est écrit après celui de Marc et à destination de chrétiens d'origine juive. Il montre comment Jésus accomplit dans ses actes ce qu'ont annoncé les prophètes dans le Premier Testament. Son message nous intéresse parce qu'il s'ancre dans notre vie quotidienne : il proclame que Jésus est la nouvelle présence de Dieu dans le monde.

L'Emmanuel, Dieu avec nous !

Matthieu veut que nous découvriions en Jésus, dans ses paroles et son action, la présence de Dieu parmi nous : Jésus est l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Dans ses paroles, nous entendons la Parole de Dieu. Dans ses actes, nous pouvons ressentir son amour sauveur. Jésus est non seulement notre modèle, mais il est présent en nous et avec nous tous les jours. Il est présent dans nos vies : c'est notre meilleur ami, le plus fidèle et le plus sûr. « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (évangile selon saint Matthieu 28, 20).

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP :
VÉRONIQUE DROULEZ,
DOMINIQUE LENOIR
ET LE PÈRE MICHEL CASTRO.
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.



Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : «Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. (...)» Alors les justes lui répondront : «Seigneur, quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?» Et le Roi leur répondra : «Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.»

ÉVANGILE SELON SAINT MATHIEU 25, 40

La «règle d'or»...

Matthieu nous annonce un ami formidable mais exigeant : «*Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux*» (7, 12). Aimer son prochain comme soi-même n'est pas évident, ni facile : c'est un effort de chaque instant et avec chacun. Mais cet effort est source de bonheur. C'est le chemin qui nous conduit à Dieu.

Comme pour Zoé, Jésus est présent avec chacun de nous et il nous incite à aller vers l'autre et à agir envers lui comme nous aimerions qu'il agisse pour nous.



ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES EN DEUIL

«On rejoint les familles là où elles sont, de manière inconditionnelle»

Depuis une dizaine d'années, des laïcs prennent en charge les funérailles et assurent l'accompagnement des familles en deuil. Thérèse Burette, agricultrice à la retraite, et Claudine Prévost, ancienne enseignante, témoignent de leur engagement sur leur paroisse de Fleurbaix (62).

«Les gens ont un peu peur face à l'Église et à ses rites qu'ils connaissent à peine, mais ils nous font confiance et savent qu'on ne va pas trahir leur attente. On essaie de leur faire découvrir que Dieu est là présent à leurs côtés, de leur témoigner de l'espérance en la résurrection qui nous habite pour leur défunt, pour eux et tous leurs proches.»



La communauté paroissiale est représentée par une équipe des funérailles unie...

Thérèse. Nous sommes une équipe de sept personnes très unies et nous nous voyons régulièrement pour partager et nous entraider. Nous sommes toujours au moins deux personnes pour accompagner la famille depuis la première rencontre, la célébration dont nous assurons aussi l'homélie, jusqu'au cimetière. Mais plusieurs paroissiens viennent nous aider pour que les gens se sentent entourés ce jour-là en venant préparer l'église, chanter ou accompagner à l'orgue...

Un service qui demande beaucoup d'écoute et d'humilité.

Claudine. On rejoint les familles là où elles sont, on les accueille telles qu'elles sont, de manière inconditionnelle. Par-

fois, on pleure avec elles parce qu'il y a des histoires très douloureuses, comme un suicide ou une mort prématurée...

On se demande à chaque fois ce qu'on va pouvoir leur dire, on écoute d'abord, on prie l'Esprit saint de nous inspirer avant, pendant et après la célébration ; on est toujours «dans nos petits souliers», on ne s'habitue pas...

Que voulez-vous transmettre aux familles que vous accompagnez ?

Thérèse. Accompagner les gens, c'est faire un chemin avec eux, sans les juger, pour les aider à mettre des mots et du sens dans ce qu'ils vivent.

Les gens ont un peu peur face à l'Église et à ses rites qu'ils connaissent à peine, mais ils nous font confiance et savent qu'on ne va pas trahir leur attente.

On essaie de leur faire découvrir que

Dieu est là présent à leurs côtés, de leur témoigner de l'espérance en la résurrection qui nous habite pour leur défunt, pour eux et tous leurs proches.

Qu'est-ce que cette mission a changé dans votre vie ?

Claudine. Lors de ces funérailles, nous rencontrons des personnes que nous n'aurions pas pu connaître autrement et quand les masques tombent, certaines nous édifient par ce qu'elles font pour les autres. Elles font désormais un peu partie de notre vie...

Thérèse. Après toutes ces années auprès de ces familles qui ont perdu un être cher, on ne voit plus les choses de la même façon : on met plus de bienveillance dans le regard que l'on porte sur ceux qui nous entourent.

PROPOS RECUEILLIS
PAR VÉRONIQUE DROULEZ

MATTHIEU RICARD

«L'amour est le fondement de la sagesse»

Suite à la parution début 2016 de son livre *Trois amis en quête de sagesse*, coécrit avec Alexandre Jolien et Christophe André, le moine bouddhiste Matthieu Ricard témoigne de la nécessité de se tourner vers la sagesse ; elle peut nous aider à mieux vivre. Et il évoque ses projets avec le Dalaï-Lama.

La quête de sagesse serait-elle toujours d'actualité ?

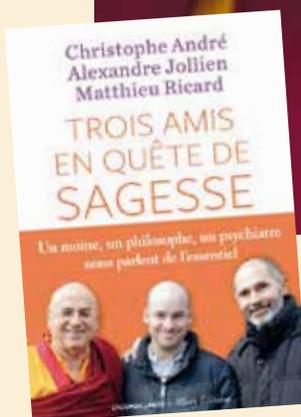
Matthieu Ricard. La sagesse, c'est envisager le long terme au lieu du court terme. C'est une manière d'être qui vise un mieux-vivre pour soi et son entourage. Est-elle un message pertinent pour l'époque actuelle troublée ? Oui, plus que jamais ! Les tragédies d'aujourd'hui sont dues justement au manque de sagesse, de discernement. Il est important d'aller au-delà de notre propre égoïsme. Ce qui est curieux, c'est de constater que beaucoup de gens sont fascinés par les défis de notre monde moderne. Mais ils ne voient pas toujours en quoi la sagesse peut leur être utile.

Quel lien entre amour et sagesse ?

L'amour est le fondement de la sagesse. La sagesse sans amour n'a pas de sens ; elle contribue à la transmission de l'amour. Dans l'exercice de l'altruisme par exemple, la sagesse nous aide à éviter de suivre des pulsions immédiates. Elle nous dicte le meilleur choix pour aider les autres. Et elle est inscrite dans notre existence, c'est du concret, cela n'a rien à voir avec des théories abstraites.

Que vous a apporté l'écriture de ce livre ?

Avec Christophe André et Alexandre Jolien, nous sommes des amis de longue



date. C'est Alexandre Jolien qui souhaitait l'écriture de cet ouvrage. Alors, nous nous sommes enfermés une quinzaine de jours pour l'écrire ensemble. On ne s'attendait pas à un tel succès. Ce livre répond à un réel besoin : notre société a soif de sagesse, de pardon, d'altruisme. Et nous n'avons jamais pris autant de plaisir à promouvoir nos idées lors des conférences de présentation du livre. Nous étions très complices, c'était authentique.

Vos droits d'auteurs sont reversés à l'association Karuna-Shechen.

Oui, cette association à but non lucratif soutient de nombreux projets humanitaires auprès des populations défavorisées en Inde, au Népal et au Tibet : projets de cliniques, d'écoles, d'accès à l'eau... Par exemple, suite au tremble-

ment de terre au Népal en 2015, nous avons aidé 210 000 personnes dans 620 villages.

Quels sont vos projets par la suite ?

À l'automne, je reviendrai du Tibet avec le Dalaï-Lama. Nous allons participer à une conférence internationale à Bruxelles, intitulée Power and Care avec des grands scientifiques, des représentants de chaque religion, des ONG, des universitaires... L'objectif est d'échanger sur le rapport entre les différentes formes de pouvoir et l'altruisme. Un ouvrage sera édité à la suite de ces échanges pour 2018. Puis, j'accompagnerai le Dalaï-Lama pour différentes conférences en France où il n'est pas venu depuis cinq ans.

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU**

Trois amis en quête de sagesse de Christophe André, Alexandre Jolien, et Matthieu Ricard aux éditions L'Iconoclaste.

VIVRE ENSEMBLE

«J'arrête de râler !»

Les Français ont la fâcheuse réputation d'être des râleurs. Au travail, à la maison ou entre amis : et si nous adoptions la «positive attitude» ?

«**L'**essentiel, c'est de râler, ça fait bon genre», gronde Gabin en 1963, dans le film *Mélodie en sous-sol* d'Henri Verneuil. Cliché éculé ou réalité sociologique, les Français passent pour des râleurs. Et ce ne sont pas Astérix et sa bande de Gaulois bougons et ripailleurs qui grogneraient le contraire. Petites contrariétés ou grandes frustrations, nous rouspêtons pour un oui ou pour un non. Il faut bien l'avouer : si, sur le moment, cela soulage, à la longue, cette négativité permanente pourrait bien détériorer le moral des plus optimistes et empoisonner notre quotidien à tous. À force de récriminer tous azimuts (sur les aléas du temps comme sur les soucis du quotidien), on finit par subir plutôt qu'agir. Au travail, à la maison ou entre amis, c'est décidé, arrêtons de râler !

Au travail

La vie professionnelle, souvent source de stress et de frustrations, est un terrain propice à l'expression de son insatisfaction. Pression, besoin de reconnaissance, attentes déçues... Tous les ingrédients sont réunis pour mettre le feu aux poudres. Depuis les lamentations sur la météo ou les transports, jusqu'aux récriminations contre les méthodes d'un chef, les râleries se succèdent et se ressemblent, sans faire avancer les choses. «Il faut apprendre à remplacer ces grognements stériles par des remarques positives ou des critiques constructives adressées aux personnes concernées», conseille Christine Lewicki, coach et auteure de *J'arrête de râler !*. En réunion par exemple, commençons par parler de ce qui a été bien fait avant d'aborder les

problèmes à résoudre, cela motivera les troupes et donnera envie d'avancer sur les dossiers qui méritent plus d'attention.»

En famille

Ménage, vaisselle, départ pour l'école des enfants, petites manies du conjoint... Au quotidien, nombre de situations récurrentes sont source de tensions et de mécontentements. Pour éviter de partir au quart de tour, la première étape consiste à identifier ces situations. «On s'aperçoit alors que l'on rouspète pour des toutes petites choses, des situations qui n'en valent pas la peine et qui nous font perdre une énergie considérable», explique Christine Lewicki. Dans ce cas, la meilleure solution est de hiérarchiser ses priorités, de façon à lâcher prise sur l'accessoire.»

Apprendre à modérer ses attentes est un premier pas vers plus de sérénité. Mais arrêter de râler ne signifie pas pour autant tout garder pour soi. Au contraire, il s'agit d'abord d'apprendre à exprimer ses besoins et ses contrariétés autrement. «Passer son temps à se plaindre et à maugréer empêche de poser des actes concrets», poursuit la coach. Si j'identifie qu'une situation importante pour moi ne se déroule pas comme je le souhaiterais, je dois essayer de la faire changer. Il faut, par exemple, ouvrir le dialogue avec son conjoint et ses enfants pour trouver des solutions négociées. Se contenter de donner des ordres ne résoudra rien.»

Entre amis

Râler permet de communiquer et crée du lien. Dans la file d'attente d'un supermarché, chez le coiffeur ou dans un as-

enseur, il est plus facile de se plaindre du temps, trop chaud, trop froid, de l'attente interminable ou des nouvelles mesures du gouvernement que d'entamer un véritable dialogue. Cela met tout le monde d'accord sans grands efforts. Même principe entre amis, autour d'un café ou lors d'un dîner, lorsque les potins vont bon train. «Critiquer untel ou unetelle permet de rester à la surface des choses, décrypte Christine Lewicki. Dénigrer l'autre est plus commode que parler de soi, de ses douleurs et de ses difficultés. Pourtant, aborder ce que l'on vit, livrer ses peurs et ses faiblesses, se montrer vulnérable, tricote un lien très fort. Cesser de râler, c'est donc aussi se poser la question de la qualité des relations que l'on veut créer avec son entourage.» Dans ces conditions, c'est promis, demain, j'arrête !

SARAH PETITBON

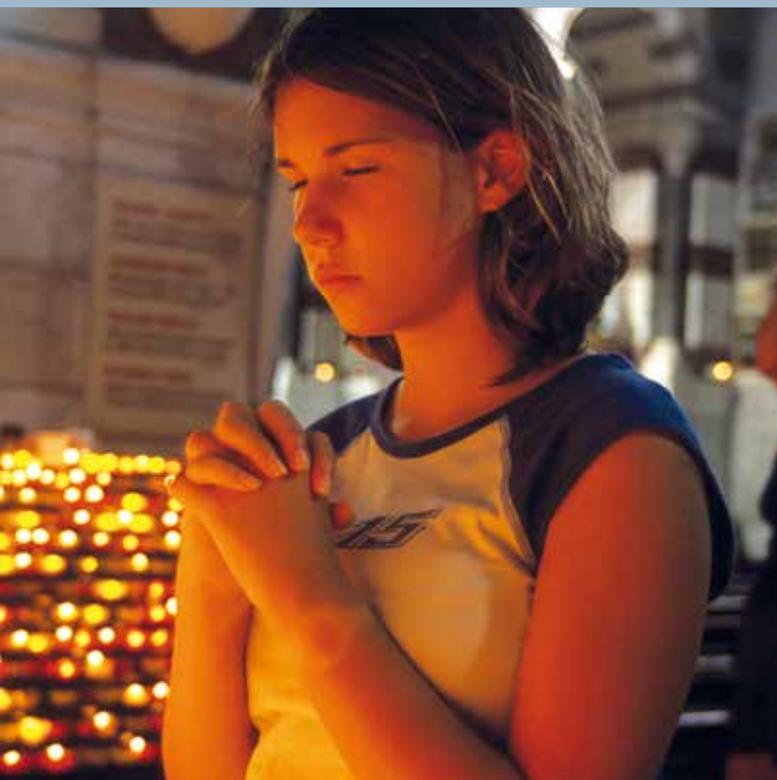
PELERIN n° 6773, 20/09/12, www.pelerin.com

Éditions Eyrolles, 2011.

«Si j'identifie qu'une situation importante pour moi ne se déroule pas comme je le souhaiterais, je dois essayer de la faire changer. Se contenter de donner des ordres ne résoudra rien.»



EN BREF



SYLVIE DOUVERNEUIL - BSEC/CIRIC

Se tourner vers les saints, c'est se tourner vers Dieu qu'ils ont passionnément aimé et qu'ils aident à découvrir.

LA QUESTION DE FOI

Que faut-il demander aux saints ?

Qui n'a pas déjà demandé avec ferveur à sainte Rita de guérir un ami, un enfant malade ? À Thérèse de Lisieux de trouver un emploi ou de réussir un examen ? Les saints font partie de la vie de tous les hommes. Ils paraissent plus accessibles que Dieu. Se tourner vers eux, c'est donc se tourner vers celui qu'ils ont passionnément aimé et qu'ils aident à découvrir. Ce ne sont pas les saints qui font des miracles, c'est Dieu qui, à travers eux, permet que s'accomplissent des choses extraordinaires. La prière de saint François rend un loup furieux doux comme un agneau, l'intercession du pape Jean Paul II permet la guérison d'une femme gravement malade. Les ex-voto que l'on peut lire sur les murs des églises témoignent de leur intense activité auprès de ceux qui leur demandent d'intercéder pour eux auprès de Dieu. Oui, les miracles existent et l'on peut demander aux saints d'aider chacun dans ses difficultés d'aujourd'hui.

 CROIRE.COM, 1/7/12

TOUSSAINT : LA COMMUNION DES SAINTS

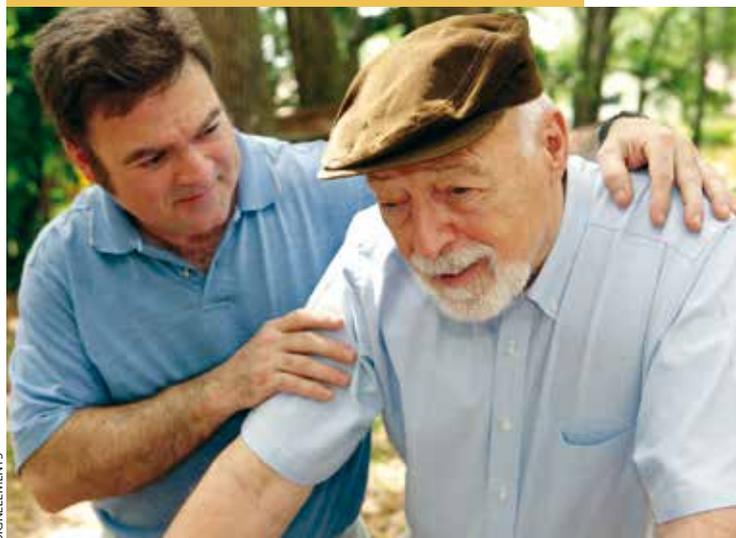
La Toussaint est une fête joyeuse, c'est la fête de la communion des saints, c'est-à-dire de tous ceux, vivants ou morts, qui sont déjà réunis en Dieu par la foi. Elle se célèbre le 1^{er} novembre, veille du jour de la commémoration des défunts, le 2 novembre, où l'on prie pour les morts.

LE CHIFFRE

8,3 MILLIONS DE FRANÇAIS AIDENT UN PROCHE

8,3 millions de Français aident de façon régulière et à domicile un ou plusieurs de leurs proches qui sont dépendants pour des raisons de santé ou du fait d'un handicap. 57 % des aidants sont des femmes. La contribution (gratuite) des aidants est valorisée à hauteur de 11 milliards d'euros environ.

LACROIX 29/04/2016, www.la-croix.com



SIGNEMENTS

SONDAGE

LES TROIS QUARTS DES FRANÇAIS SONT HEUREUX AU TRAVAIL

C'est le premier enseignement d'un sondage réalisé par l'Ifop pour le magazine Pèlerin, la veille du 1^{er} mai 2016. Ce chiffre, plus qu'honorable, contredit certains clichés sur la souffrance au travail, qui n'en reste pas moins une réalité. La situation économique n'a pas entraîné une dégradation du sentiment de bonheur au travail. Malgré une crise prolongée, avec ses contraintes sur la vie professionnelle, le regard des actifs a peu changé par rapport à 2012. Le clivage est assez marqué selon l'emploi. Si 83 % des artisans-commerçants sont heureux, c'est le cas de seulement 65 % des ouvriers. Un écart qui, selon Jérôme Fourquet, directeur du département Opinion de l'Ifop, n'est pas né au niveau de rémunération mais au degré d'autonomie et à la diversité des tâches. Deux tiers des ouvriers sont, malgré tout, très heureux ou plutôt heureux.

Sabine Harreau
PELERIN n° 6961, www.pelerin.com

Sondage réalisé du 7 au 11 avril 2016 auprès d'un échantillon de 1001 personnes représentatif de la population âgée de 18 ans et plus.



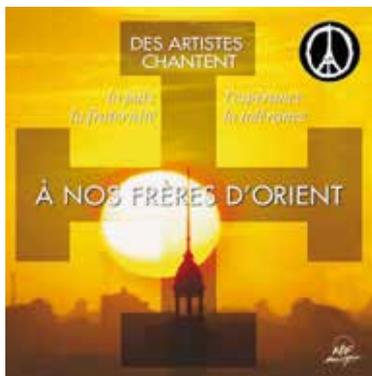
SIGNEMENTS

CD

CHANTER POUR LES CHRÉTIENS D'ORIENT

«On pense à vous dans la tourmente, on vous le dit, on vous le chante les larmes aux yeux» : mobilisés pour les chrétiens d'Orient, une quinzaine d'artistes chrétiens se sont unis pour chanter leur soutien à leurs frères éprouvés. Le collectif, plus réduit, avait déjà enregistré un CD sorti en décembre 2014. Le titre À nos frères d'Orient se veut un message de solidarité et un geste concret. Ces «Enfoirés» catholiques chantent ainsi au profit de l'Œuvre d'Orient, qui soutient les actions de prêtres et d'évêques locaux en faveur de la population.

LA CROIX N° 40398, 23/1/16, WWW.LA-CROIX.COM
 À nos frères d'Orient, ADF-Bayard Musique, 4,90 euros.



RECETTE

BRUNO ROCHE

VERRINES AUX MARRONS ET POMMES



SIGNEMENTS

Pour 4 personnes (simple et rapide)

Ingrédients

- 12 spéculos
- Compote de pommes avec cannelle
- 200 g de crème de marrons
- 200 g de fromage blanc battu
- Cacao

- Écrasez les spéculos dans un sachet.
- Sucrez le fromage blanc.
- Faites des couches successives de : spéculos émiettés, compote de pommes, fromage blanc et marron.
- Saupoudrez le tout de cacao.

SUDOKU

Remplir la grille avec les chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution (force : facile)

7	3	9	1	4	8	5	2	6
8	5	1	7	2	6	3	9	4
2	4	6	9	3	5	1	8	7
5	7	2	4	8	1	9	3	6
3	1	8	9	9	2	7	4	5
6	9	4	3	5	7	8	1	2
1	8	5	2	7	4	6	9	3
4	9	7	8	6	3	2	5	1
9	2	3	5	1	6	4	7	8

					5		2	9
	5							
			4		2			
		7		6			1	3
6		9		8			7	
	8			3			4	
								8
9	2	5			1	6		

Seigneur, nous déposons devant toi...



*Seigneur, nous déposons devant toi...
 tous nos soucis,
 afin que tu t'en préoccupes ;
 notre inquiétude,
 afin que tu l'apaises ;
 nos espoirs et nos vœux,
 afin qu'ils correspondent à ta volonté ;
 nos péchés,
 afin que tu les pardonnes ;
 nos pensées,
 afin que tu les purifies ;
 toute notre vie terrestre,
 afin que tu la conduises
 à la Résurrection et à la vie éternelle.*

**Karl Barth (1886-1968), Suisse,
 théologien protestant et pasteur**



Dieu, une rencontre qui donne du goût

Pour les chrétiens, le plus grand bonheur c'est d'aller à la rencontre de Dieu dans sa vie.
Vaste programme qui prend la vie entière... mais qui vaut la peine !

Un trésor inestimable

En lisant la Bible, on découvre peu à peu un Dieu qui aime les hommes d'un amour qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Or quand on aime quelqu'un, on cherche à faire son bonheur ! Eh oui, Dieu nous veut heureux. Et les chrétiens croient qu'il a envoyé son fils Jésus pour nous le dire. Pour eux, le plus grand bonheur, c'est de laisser une place pour Dieu au cœur de sa propre vie. Mais comment faire ?



LAETITIA, 11 ANS

« Ce qui me rend heureuse c'est la nature. Cette si belle nature que Dieu nous a faite. Ce que j'aime encore plus c'est d'être proche de cette nature. »

Suivre Jésus

Par sa vie et par ses paroles, Jésus nous montre le chemin qui mène à Dieu. Au programme, ni paillettes ni gloire, mais une vie au service des autres, en particulier des plus faibles, des plus isolés, des plus démunis. Pour Jésus, le bonheur ne se mesure pas à ce que l'on a amassé au cours de sa vie mais à l'amour qu'on a vécu. Jésus a dit : « *Comme Dieu mon Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. À votre tour, aimez-vous les uns les autres. Je vous dis cela pour que vous soyez comblés de joie.* »



ALEXANDRA, 13 ANS

« Je suis heureuse quand je suis avec ma famille, avec Dieu qui est dans mon cœur. »

Tous invités !

Jésus nous lance donc une invitation : celle de le suivre sur un chemin d'amour. Chacun doit inventer sa manière d'aimer. Et ce n'est pas tous les jours facile ! S'aimer soi-même les jours où on n'est pas trop fier de soi, aimer son frère le jour où il nous enquiquine, aimer son père quand on vient de se faire gronder, aimer un élève qui vient d'arriver dans la classe... Vivre en chrétien est un chemin exigeant ! Mais sur ce chemin, on peut compter sur l'amour de Dieu pour nous donner des forces.

ZOË, 8 ANS

« Je me sens vivante quand je suis aimée (de mes parents, de Dieu, de mes amis). »